

HOMÉLIE 9 ¹

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ a été prédite par les différents oracles des prophètes et par les figures de l'Ancien Testament. De la destruction de l'empire du démon. Combien l'avarice est une dangereuse maladie. Du reniement de saint Pierre.

Le mystère de la Passion du Sauveur, qui devait racheter le genre humain, avait été prévu, mes chers frères, et disposé de toute éternité. Différents signes l'avaient annoncé longtemps d'avance, dans les siècles qui nous ont précédés. Nous n'attendons plus qu'il soit manifesté; mais nous l'adorons, parce qu'il a eu son accomplissement. Les témoignages anciens et nouveaux concourent à fortifier notre foi, puisque l'histoire de l'Evangile met dans tout leur jour les vérités que les prophètes nous avaient révélées. Et comme il est écrit : «Un abîme appelle un autre abîme» (Ps 41,8) dans la voix de vos cataractes, l'un et l'autre testament s'accordent également pour nous faire connaître les effets merveilleux de la grâce de Dieu. Ce qui était autrefois caché sous le voile des ombres et des figures, brille maintenant d'une lumière éclatante. Et cependant, si les miracles que le Sauveur opérait à la vue de tout le monde, ne convainquirent que bien peu de personnes, que la Vérité était au milieu d'elles; si les disciples eux-mêmes, rougissant des ignominies de sa Passion, quoiqu'il la souffrit volontairement, se scandalisèrent de sa croix et furent saisis de frayeur, comment pourrions-nous rendre notre foi intelligente, et où puiserions-nous les motifs qui doivent nous affermir solidement dans notre croyance, si nous ne voyions prédits longtemps d'avance, les faits dont nous avons connu l'accomplissement ?

Ainsi mes chers frères, puisque toutes les prophéties de l'Ancien Testament ont eu leur effet, puisque les ombres et les figures ont été remplies par la vérité qui a pris leur place, puisqu'enfin le triomphe du Sauveur du monde est parfait, que le Juif charnel qui s'en tient à la lettre des Ecritures, gémissé; mais que le vrai chrétien qui en connaît l'esprit, se réjouisse; que cette fête, changée pour eux en une nuit ténébreuse, soit lumineuse pour les enfants de la foi, parce que la croix de Jésus Christ est en même temps la gloire de ceux qui croient en lui, et la condamnation des incrédules. Quoique la fureur des Juifs n'ait pu qu'infliger au Seigneur de la gloire un supplice infâme et cruel, qui nous indigne; cependant, le prix de son sang qui nous a rachetés, doit plutôt faire naître en nous des sentiments de joie que de tristesse. La crainte des disciples était excusable, et l'affliction de l'apôtre qui pleurait son péché, était légitime en ce moment terrible, où le peuple juif et les princes de la Synagogue, ligués ensemble contre le juste, semblables à des taureaux remplis d'audace et de fureur, sévissaient contre lui; dans ce moment désastreux où la rage de ces bêtes féroces, demandait à verser le sang du bon Pasteur sous les yeux de ses brebis; en ce moment enfin où celui qui était venu en ce monde pour souffrir, disait lui-même par un sentiment que lui inspirait la nature humaine qui lui était commune avec nous : «Mon âme est triste jusqu'à la mort» (Mt 26,38). Mais aujourd'hui que Jésus est glorifié, et que nos faiblesses qu'il avait prises sur lui, ont fait éclater sa puissance, la fête de Pâques doit être célébrée avec joie parmi les chrétiens; nous ne devons plus nous laisser aller à la tristesse, en nous rappelant tout ce qui s'est passé dans notre rédemption; car la bonté du Seigneur a fait servir la malice des Juifs et l'exécution de leur crime, à l'accomplissement des desseins de sa miséricorde. Si le sang d'un agneau procura autrefois la liberté aux enfants d'Israël lorsqu'ils sortirent de l'Egypte, s'ils solennisèrent avec tant de pompe la mémoire du jour où, par le sacrifice d'un vil animal, ils furent préservés des coups de l'ange exterminateur; quelle doit être la joie des chrétiens, eux pour qui le Père éternel n'a point épargné son Fils unique, puisqu'il

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

l'a livré à la mort pour nous tous ? C'est la mort de Jésus Christ qui est notre véritable Pâque; le sacrifice par excellence, qui ne délivre pas seulement une nation de la servitude de Pharaon, mais qui affranchit le monde entier de la captivité du démon.

C'est donc ici, mes chers frères, le mystère auquel tous les autres, depuis le commencement du monde, ont servi de préparation. C'est maintenant que le sang du juste Abel annonce la mort du Prince des Pasteurs, et que dans le parricide des Juifs, on reconnaît Caïn, le meurtrier de son frère. C'est maintenant que le déluge et l'arche de Noé, nous manifestent les effets de la régénération qui s'opère dans le baptême, et l'efficacité de la Croix pour notre salut. C'est maintenant qu'Abraham, le père des nations, devient le chef de la postérité qui lui a été promise, et que la bénédiction de sa race a son effet, non dans les enfants qui lui sont nés selon la chair, mais dans les héritiers de sa foi qui se sont multipliés à l'infini. C'est maintenant que le mois sacré nous ramène la célébration de la fête, qui tient le premier rang entre toutes les autres, et qui, après avoir vu le monde sortir du néant, a été aussi témoin de la naissance du christianisme. Ainsi, quoique les Juifs aient eu la liberté d'exercer toute leur fureur contre la personne du Seigneur Jésus; quoique son humanité sainte ait été exposée à tous les traits de leur rage, sans que la puissance divine qui était en lui ait voulu les arrêter, sa patience a accompli les desseins favorables qu'il avait sur nous; et les complots sacrilèges de ses ennemis n'ont fait que contribuer à l'exécution de l'œuvre pour laquelle, il était venu sur la terre. C'est ce que n'ont compris ni les Scribes, ni les Pharisiens, ni les Prêtres de leur nation : «Car s'ils eussent connu le Seigneur de la gloire, ils ne l'eussent jamais crucifié» (I Cor 2,8). Ce profond mystère a échappé à la pénétration même du démon qui ne se figurait pas détruire son empire, en armant la fureur des Juifs contre la personne de Jésus Christ; et qui, s'il n'eût fait répandre ce sang innocent, n'eût pas perdu les droits qu'il s'était acquis sur nous. Mais aveuglé par sa propre malice et par le désir de nuire aux hommes, il se perd lui-même par les efforts qu'il fait pour perdre le juste, il est pris dans ses propres filets; et croyant poursuivre un simple mortel, il est vaincu par celui qui est le Sauveur de tous.

Il trouve pour l'exécution de ses desseins un digne compagnon de sa téméraire entreprise; l'impie Judas aima mieux être le ministre du démon, que l'apôtre de Jésus Christ. Ce ne fut point un sentiment de frayeur, mais l'amour de l'argent qui le sépara de la compagnie de son Maître.

Voyez, mes chers frères, et considérez avec attention les terribles suites de cette passion. L'Apôtre n'a-t-il pas raison d'appeler l'avarice la racine de tous les maux (cf. I Tim 6,10) ? En effet, tous les péchés prennent leur source dans la cupidité, et tout désir illicite en est le fruit malheureux. Toute autre affection cède à l'amour de l'or, et un homme passionné pour la fortune, ne craint pas de périr pour un vil intérêt. On ne trouve pas de traces de la vraie justice dans un cœur dont l'avarice s'est emparée. Le perfide Judas, enivré de ce poison, brûlé de cette soif insatiable, tombe dans le désespoir qui le conduit à se détruire lui-même, après avoir été assez insensé pour vendre son Seigneur et son Maître, trente pièces d'argent. Cependant le Fils de Dieu s'étant livré pour subir le jugement d'iniquité qu'on lui préparait, le bienheureux apôtre Pierre, dont la foi était si fervente qu'il se croyait prêt à souffrir avec son Maître et à mourir pour lui, troublé par l'accusation d'une servante, eut la faiblesse de le renier. Le Seigneur permit cette chute sans doute, afin que l'efficacité de la vertu de pénitence parût plus évidemment dans celui qui était le chef de son Église; et aussi afin que personne n'osât se fier en ses propres forces, puisque saint Pierre lui-même avait donné un si grand exemple de la mobilité du cœur humain. Le Sauveur,



HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

dont le corps seulement était au pouvoir de ses ennemis dans la salle d'audience du Pontife, connut, par son entendement divin, la frayeur de son disciple resté en dehors; un regard de sa miséricorde releva cet esprit consterné par la crainte, et lui fit verser des larmes d'une sincère componction. Heureuses larmes ! Ô bienheureux apôtre ! qui ont eu la vertu du saint baptême pour effacer la tache de votre reniement. La main du Seigneur vous a soutenu sur le penchant de votre ruine, et vous a retiré du précipice où votre faiblesse vous entraînait. Le Sauveur reconnut en vous une foi véritable et sans déguisement; il vit que votre amour n'avait pas changé d'objet, mais que votre constance seule avait été ébranlée. Vous pleurâtes amèrement, parce que vous aimiez Jésus, et les larmes que l'amour répandit, expièrent la faute que la crainte vous avait fait commettre; elle vous fut promptement pardonnée, parce que vous aviez agi sans réflexion. Ainsi la pierre reprit bientôt sa première fermeté; et l'Apôtre de Jésus Christ fut revêtu d'une si grande force, que souffrant lui-même, quelque temps après, le supplice de la croix, il donna des preuves d'un courage d'autant grand qu'il avait témoigné plus de faiblesse au moment de la Passion du Sauveur ...

La fin de ce discours manque dans toutes les éditions que nous avons pu consulter.